

FRAG sur la Main

Une création de l'ATSA en partenariat avec **La Société de Développement du Boulevard St-Laurent**

FRAG s'articule en un parcours visuel permanent sur le boulevard St-Laurent, disponible 24h sur 24 sous forme de compositions graphiques apposées à même ses murs et qui témoigne des différents courants marquant son histoire urbaine, sociale, culturelle et économique. **FRAG**, pour fragment, symbolise à la fois les fragments d'histoire que nous voulons évoquer, les fragments de murs investis. Chacun est une pièce unique, réfléchi en fonction de son emplacement dans la rue et entame un dialogue entre le Montréal d'hier et d'aujourd'hui.

Il s'étend des rues Saint-Antoine à Mozart. L'ATSA y a intégré des textes des historiens Pierre Anctil, Catherine Browne, Susan D. Bronson et Bernard Vallée qui sont aussi téléchargeables en audio sur le www.atsa.qc.ca et a produit une sélection de 10 **FRAGs** en format carte postale, que vous pouvez vous procurer en vous adressant à l'ATSA, afin de vous rendre la visite des plus agréable !

Un circuit éducatif s'adressant aux écoles du quartier est aussi disponible en contactant la Société de développement du boulevard St-Laurent. www.boulevardsaintlaurent.com

Mode d'emploi sur le Boulevard

La numérotation des **FRAGs** correspond à l'adresse civique sur le Boulevard St-Laurent. Le logo en bas du **FRAG** vous indique aussi l'adresse précédente et suivante du parcours à partir du **FRAG** où vous vous situez.

Bonne Visite !

ATSA remercie :

La Société de Développement du Boulevard Saint-Laurent et Les Amis du Boulevard, Pierre Anctil, Susan Bronson, Catherine Browne, Bernard Vallée, Nazarenno Bulette, Luc Raymond, Éric-Paul Parent, Sophie Bissonette, Sylvie Lépine, André Vignault, Edward Hillel, Aline Gubbay, Martin Savoie, Normand Grégoire, Ben Dobrovsky, Joe Brick, la Fondation Léa Roback, la famille Fisher, la famille Schwartz, la famille Schreter, la famille Palmieri, Orangetango, Boris Dionne et Double v 3, les commerçants et propriétaires participants.



www.atsa.qc.ca
traduction et téléchargement



0902 St-Laurent
 coin Saint-Antoine

La rue Saint-Antoine

Avant l'urbanisation du secteur, le point où se rencontrent aujourd'hui le boulevard Saint-Laurent et la rue Saint-Antoine, dénommée rue Craig jusqu'en 1976, se situait au pied des anciennes fortifications le long desquelles serpentait la petite rivière ou rivière Saint-Martin. Au début du 19e siècle, suite à la démolition des murs d'enceinte de la ville, on trace la rue Craig, on canalise la rivière qui, devenue un véritable égout à ciel ouvert, est finalement enfouie dans un tunnel souterrain. Le faubourg Saint-Laurent qui se développe au nord de la rue Craig connaît de tragiques bouleversements dont le grand incendie de 1852 qui ravage une partie de la ville et met à la rue de nombreux sinistrés. On voit ensuite s'installer de grands magasins sur la rue Craig. À la fin du 19e, ils disparaissent à mesure que le centre du commerce de détail se déplace dans le nouveau centre-ville, le long de la rue Sainte-Catherine. Plus près de nous, au début des années 1970, la tranchée bruyante et puante de l'autoroute Ville-Marie éventre l'ancien faubourg et isole le Vieux-Montréal du reste de la ville. Rescapé des avanies d'aménagements consternants, le vieil édifice d'angle, longtemps abandonné et récemment rénové avec respect, reprend du service en offrant un toit de qualité aux sans logis.

Texte de Bernard Vallée



CONTACT www.atsa.qc.ca 0902 FRAG

0902
 S ——— BOULEVARD ST-LAURENT ——— N
 1195
www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement

 translation and download
0902 FRAG

SOURCES : Archives de la Ville de Montréal - Collection Christian Paquin - Martin Savoie, photographe DESIGN GRAPHIQUE : ATSA et orangetango

3495 St-Laurent
 coin Milton

En haut de la Côte-à-Baron

Il est difficile d'imaginer le carrefour Saint-Laurent et Sherbrooke au début du 19e siècle, alors qu'on était encore à la campagne. À l'emplacement de la désolante station-service d'aujourd'hui se dressait depuis 1818 l'opulente villa de l'armateur Thomas Torrance qui devint ensuite la propriété du brasseur John Molson et de sa famille jusqu'en 1910. Transformée en garage dans les années 1930, la villa fut ensuite détruite. D'autres riches Montréalais étalaient leurs somptueuses villas entourées de vastes jardins sur cette Côte-à-Baron qui dominait la vieille ville et ses faubourgs : la villa Notman est un des derniers de ces édifices remarquables. Construite en 1844 à la demande du juge William Collis Meredith, la demeure est devenue la propriété du célèbre photographe montréalais William Notman en 1876. En 1891 elle fut achetée par George Drummond pour y loger le St. Margaret's Home for the Incurable et a été sauvée par l'action des citoyens du secteur qui se sont opposés récemment à sa dénaturation par un projet immobilier sans qualité.

Au début du 20e siècle, la construction de la synagogue Sharre Tfile sur la rue Milton marqua les débuts de la migration de la communauté juive des vieux quartiers vers les faubourgs plus au nord, autour des manufactures, des ateliers et des échoppes qui s'établissaient le long de Saint-Laurent devenu boulevard en 1905. Dans les années 1950, la synagogue est devenue théâtre yiddish, le Melody Theatre, puis boîte à chanson, le Chat noir de Claude Léveillé, et enfin, des années 1960 au début des années 1990, cinéma de répertoire avec L'Élysée et le Cinéma Festival. Après avoir accueilli le Business, la première boîte branchée du boulevard, l'usine Reitman's devenait le siège d'une entreprise pionnière du multimédia, Softimage.

Texte de Bernard Vallée



3495 1195
 N ----- BOULEVARD ST-LAURENT ----- S
 3590
www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement

 translation and download

3495 FRAG

3590 St-Laurent
 coin Prince-Arthur

Les Jardins Guilbault

Joseph-Édouard Guilbault installa d'abord un commerce et un jardin de plantes rares, où l'on pouvait venir se promener gratuitement et participer à des fêtes avec illuminations, feux d'artifices, concerts de musique militaire et acrobates. Ce premier « jardin de plaisir » dura de 1831 à 1838. Entre 1852 et 1862, l'homme d'affaire installe un nouveau Jardin botanique et zoologique Guilbault, au milieu des grandes propriétés et villas des riches Montréalais sous la rue Sherbrooke actuelle, entre Bleury et Saint-Urbain. On y retrouve jardins à l'anglaise, spectacles de théâtre et de cirque, concerts, illuminations et feux d'artifices, gymnase, collections de plantes rares et d'animaux, rafraîchissements, expositions annuelles de la Société d'horticulture de Montréal, ascensions de montgolfières, etc.

Le dernier jardin Guilbault s'installe de 1862 à 1869 dans le quadrilatère Saint-Laurent, Saint-Urbain, Guilbault et Bagg (aujourd'hui rue Prince-Arthur). Les publicités font état de constructions érigées pour recevoir une ménagerie et un musée, alors que d'autres sont vouées au patinage, au cirque et aux bals. On note aussi un grand pavillon capable d'accueillir six mille personnes. Le jardin perd ainsi son caractère de jardin pittoresque pour adhérer au style "Barnum", accueillant même les attractions des cirques américains de passage. Après les « jardins de plaisir », la dernière version des jardins Guilbault marque le début des parcs d'amusement dont les attractions très populaires eurent un immense succès à Montréal jusqu'au parc Belmont et à La Ronde.

Texte de Bernard Vallée



LES NUISITS DE LA MAISON
 DE ANDRÉ-G. BOURASSA ET JEAN-MARC LARUE

**GUILBAULT'S
 BOTANICAL AND ZOOLOGICAL
 GARDEN,**
 St. Lawrence Main Street, Montreal.

OPEN EVERY DAY. ADMISSION 7½c.

The Manager is one of the largest collections in America of
**LIVING WILD ANIMALS,
 RARE BIRDS AND FERAS OF NATURE.**
 A BARRAGE WOODLAND.

Its establishment creates a delightful Promenade, Lawn and Grove of Forest Trees, a Giraffe and a most complete set, Tigers and Black Bears, Howling Wolves, Spook Crowns, and a variety of other amusements. A Menagerie and a large collection of Curiosities is attached to it; also a large Pavilion and Enclosure for Concerts, &c., &c.

A LARGE ASSORTMENT OF
**FRUIT AND FOREST TREES,
 ORNAMENTAL PLANTS,
 Hedges, Hoses, Poultry, &c., &c.,**
 Always on hand for sale.
J. E. GUILBAULT, Manager.

Publié par les Jardins de Monsieur Guilbault (1831-1870)

Map of the ISLAND AND CITY OF MONTREAL, COMPILED FROM THE LATEST SURVEY, WITH ALL IMPROVEMENTS TO IT SEEN. (Commenced and Drawn by J. GILBERT, F.R.S. 1812. PUBLISHED BY J. GILBERT, 1812.)

Les "Jardins Guilbault" (1862-1869)

cirque américain

Un Spectacle de la Saison

voilà les seuls. Hélas! — 1879, les amuseurs leur fiandre et les vieux pap. et les fatigues. ah! —

Les Jardins Guilbault

NEW BRANCH BANK IN NORTH END WHICH OPENS ON MONDAY

The new Dominion Bank Branch, which will be opened on Monday next at the corner of St. Lawrence Boulevard and Prince Arthur street. Business will be conducted every Saturday evening from 7 to 9 to suit the ordinary banking hours, and one of the features of the bank will be a ladies' department.

Centre de Communications Québec Montréal

Société de développement du BOULEVARD SAINT-LAURENT

www.atsa.qc.ca

Validation et téléchargement

3590 FRAG

S

3495

3590 BOULEVARD ST-LAURENT

3619

N

www.atsa.qc.ca

traduction et téléchargement

translation and download

3619 St-Laurent
 au nord de Prince-Arthur

Nelligan

C'est à deux pas de la rue Saint-Laurent, qui n'était pas encore «boulevard», qu'Émile Nelligan va écrire toute son exceptionnelle œuvre poétique pendant les quatre ans de sa courte vie littéraire.

Né en 1879 dans la maison de ses grands-parents irlandais sur la rue De la Gauchetière, il déménage en 1886 avec sa famille au 112 (aujourd'hui 3686) de l'avenue Laval, près du square Saint-Louis, puis, à partir de 1892, au 260 (3958) de la même avenue, près de la rue Napoléon. Émile occupe une petite chambre à l'étage où il écrit fébrilement sous la protection inquiète de sa mère et la désapprobation agressive de son père. *Ah ! comme la neige a neigé ! / Ma vitre est un jardin de givre. / Ah ! comme la neige a neigé ! / Qu'est-ce que le spasme de vivre / À la douleur que j'ai, que j'ai !*

Au 543 (3639-3641) de la rue Saint-Laurent, habite Arthur de Bussière, peintre d'enseignes, mais aussi poète, *le bohème à l'état pur, la fantaisie, la générosité totale de l'esprit*, ami de Nelligan et membre comme lui d'un cercle de jeunes poètes d'avant-garde, l'École littéraire de Montréal. C'est dans la chambre d'Arthur qu'Émile se réfugie fréquemment pour fuir la colère de son père frustré de le voir s'écarter du chemin tout tracé d'employé des Postes. Avant d'être enfermé à 20 ans et jusqu'à la fin de ses jours derrière les murs de l'asile, Émile dérive dans la ville avec son ami, à travers rues et ruelles, port et tavernes, parvis d'églises et cimetière, de l'avenue Laval à la Main.

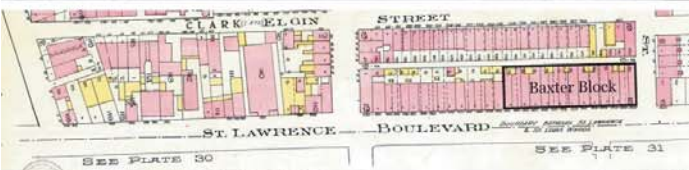
Texte de Bernard Vallée



3653 **3619** S
 BOULEVARD ST-LAURENT
 3590
www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement

 translation and download

3619 FRAG



LES DISPARUS DU BAXTER BLOCK

BAXTER BLOCK VANISHING ACT

3653 St-Laurent
 entre Prince-Arthur et Des Pins

Les disparus du Baxter Block

James Baxter est un homme d'affaire d'origine irlandaise. Établi à Montréal depuis 1877, il avait ses bureaux au 120 de la rue Saint-François-Xavier, au cœur du quartier des affaires de l'époque. Surnommé « Diamond Jim » à cause de ses activités de courtage en diamants, il dirigeait également une des plus importantes banques privées du Canada, la banque Ville-Marie. Ses activités dans le domaine de la promotion immobilière le conduisirent à embaucher le jeune architecte Théodore Daoust pour dessiner ce qui allait devenir le Baxter Block.

Au cœur de l'axe de la rue Saint-Laurent en plein essor, le projet initial prévoyait 28 magasins et un théâtre de 2 500 places qui ne sera jamais construit. L'édifice néo-roman multifonctionnel à 14 sections de trois étages donne l'apparence d'un immeuble de prestige et représente un des premiers « centres d'achat » en même temps qu'un centre de manufactures et de bureaux.

Celui qui a doté la Main d'un de ses plus beaux édifices commerciaux et qui était pourtant connu pour sa philanthropie fut tenu responsable, en 1900, de la disparition de 40 000 \$ de sa banque. Il fut jugé et condamné à 5 ans d'emprisonnement au terme desquels il décéda à l'âge de 66 ans.

Texte de Bernard Vallée

3653 3619
 N ——— BOULEVARD ST-LAURENT ——— S
 3662

www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement

3653 FRAG

translation and download



Regardez bien au 3679, 4379 Saint-Laurent



MONTREAL IMPROVEMENTS—WIDENING ST. LAWRENCE MAIN STREET. (1889)
 TEARING DOWN AND REBUILDING THE WEST SIDE. 14-9-89



Saint-Laurent prit le nom de Boulevard en 1905



lorsqu'on annexa la rue Saint-Lambert à la chemin Saint-Laurent



Le chemin Saint-Laurent

Quand les Français venant du côté de la terre ferme, les autorités françaises ont décidé en 1717 la construction d'une fortification. Les autorités ont décidé de construire un mur de 3500 mètres de long qui devait être percé d'une seule porte sur le flanc nord, plus vulnérable sur le plan militaire, appelée la Grande Porte Saint-Laurent, complétée en 1732. Elle donne accès à une petite route, tracée en 1717 et portant le nom de chemin Saint-Laurent, qui s'élance vers le nord et les hautes terres agricoles de l'Île de Montréal. C'est ce petit chemin, entouré à l'époque de terres cultivées et de verdure, qui allait devenir au bout de trois siècles d'évolution historique, le boulevard Saint-Laurent actuel.

On commença à parler de la "Main" vers 1825

3662 **St-Laurent**
 Entre Prince-Arthur et Des Pins

Le chemin Saint-Laurent

Craignant des attaques venant du côté de la terre ferme, les autorités françaises entreprennent à partir de 1717 la construction d'une fortification tout autour de la ville déjà existante, soit en gros le Vieux-Montréal actuel. L'ouvrage défensif couvre un périmètre de 3500 mètres et oppose sur tout son long aux ennemis potentiels un mur d'une dizaine de mètres de haut, le tout conçu par l'ingénieur Chaussegros de Léry. Cette enceinte ne contenait qu'une seule porte sur le flanc nord, plus vulnérable sur le plan militaire, appelée la Grande Porte Saint-Laurent, complétée en 1732. Elle donne accès à une petite route, tracée en 1717 et portant le nom de chemin Saint-Laurent, qui s'élance vers le nord et les hautes terres agricoles de l'Île de Montréal. C'est ce petit chemin, entouré à l'époque de terres cultivées et de verdure, qui allait devenir au bout de trois siècles d'évolution historique, le boulevard Saint-Laurent actuel.

Texte de Pierre Ancitil

Culture et Communications Québec Montréal Société de développement du BOULEVARD SAINT-LAURENT

www.atsa.qc.ca traduction et téléchargement

3662 FRAG

S **3662** BOULEVARD ST-LAURENT 3710 N
 3653

www.atsa.qc.ca traduction et téléchargement

translation and download

3662 FRAG

SOURCES : Collection numérique de Bibliothèque et Archives Nationales du Québec - Martin Savoie, photographe - DESIGN GRAPHIQUE : ATSA et orangetango



3710 St-Laurent
 coin Guilbault

GAIL SCOTT

LES FIANCÉES DE LA MAIN

sur fronton ocre et ciel aztèque

roman

traduit de l'anglais
 par Paule Noyart

4. Le samedi, l'hiver était sur le point d'arriver : lumière grise. Lydia est entrée dans le bar, peau picotant de plaisir dans le souffle de chaleur parfumé au tabac et au café. Manteau d'homme usagé en poil de chameau. Sous le bras, les pages artistiques du *Devoir*. Elle espérait que la belle D., dont les cheveux roux lançaient des flammes, hiver comme été, quand elle pédalait sur la *Main*, ne s'arrêterait pas pour un brin de causette après sa petite séance de natation à la piscine des Bains Schubert.

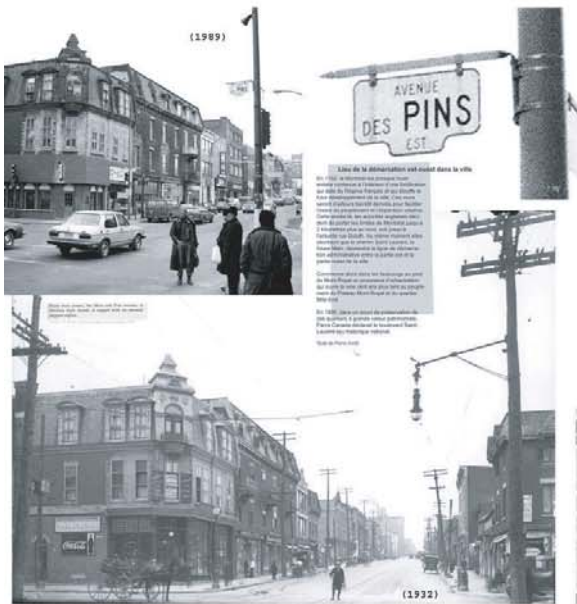


www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



translation and download





La Main - Lieu historique - 1996



3725 St-Laurent
 coin Des Pins

Lieu de la démarcation est-ouest dans la ville

En 1792, la Montréal est presque toute entière contenue à l'intérieur d'une fortification qui date du Régime français et qui étouffe le futur développement de la ville. Ces murs seront d'ailleurs bientôt démolis pour faciliter l'essor du peuplement et l'expansion urbaine. Cette année-là, les autorités anglaises décident de porter les limites de Montréal jusqu'à 2 kilomètres plus au nord, soit jusqu'à l'actuelle rue Duith. Au même moment elles décrètent que le chemin Saint-Laurent, la future Main, deviendra la ligne de démarcation administrative entre la partie est et la partie ouest de la ville.

Commence alors dans les faubourgs au pied du Mont-Royal un processus d'urbanisation qui ouvre la voie cent ans plus tard au peuplement du Plateau Mont-Royal et du quartier Mile-End.

En 1996, dans un souci de préservation de ces quartiers à grande valeur patrimoniale, Parcs Canada déclarait le boulevard Saint-Laurent lieu historique national.

Texte de Pierre Anctin

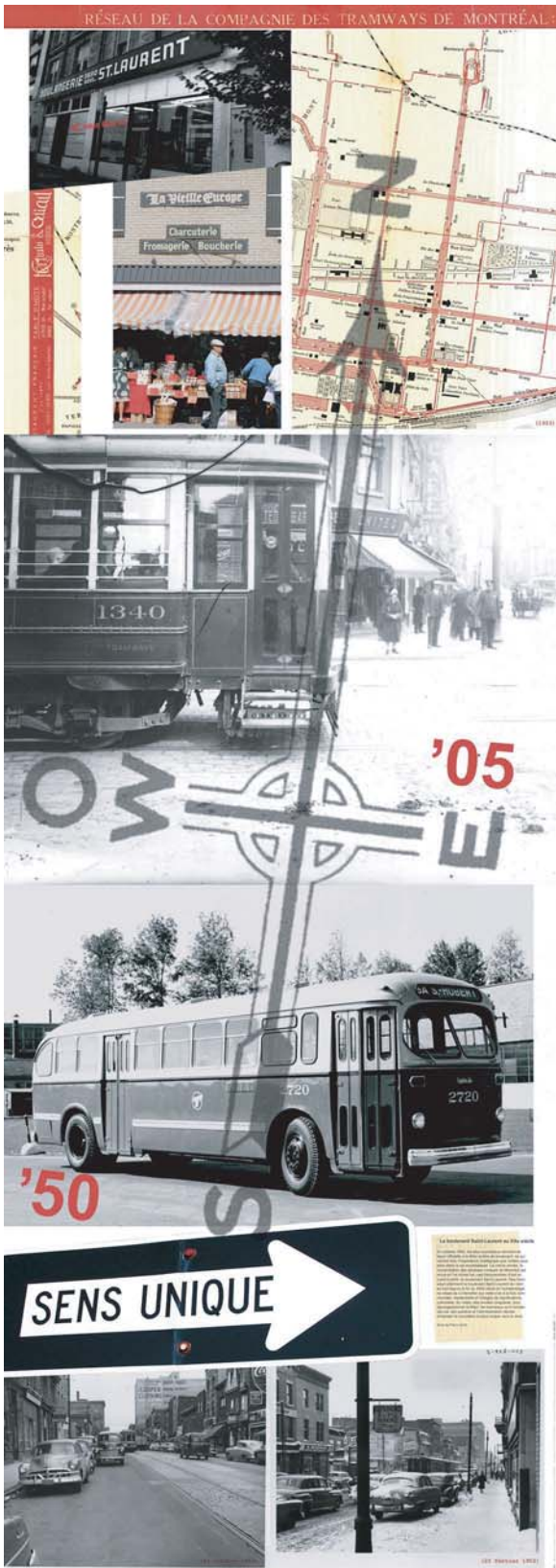


www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



translation and download





3826 St-Laurent
 Entre Roy et Cuthbert

Le boulevard Saint-Laurent au XXe siècle

En octobre 1905, les élus municipaux donnent de façon officielle à la Main le titre de boulevard, ce qui montre bien l'importance stratégique que l'artère joue alors dans la vie montréalaise. La même année, la numérotation des adresses civiques de Montréal est revue et l'on divise les rues transversales d'est en ouest à partir du boulevard Saint-Laurent. Des tramways sillonnent le boulevard Saint-Laurent du nord au sud depuis la fin du XIXe siècle et l'achalandage ne cesse de s'intensifier sur cette voie à la fois commerciale, résidentielle et chargée de significations culturelles. Au milieu des années cinquante, pour décongestionner la Main, les tramways sont remplacés par des autobus et l'administration décide d'imposer la circulation à sens unique vers le nord.

Texte de Pierre Ancil

3826
 S ——— BOULEVARD ST-LAURENT ——— N
 3725 3861

www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement


 translation and download


3826 FRAG



3861 St-Laurent
 coin Cuthbert

L'antisémitisme

Une importante vague migratoire juive en provenance de Russie arrive à Montréal entre 1900 et 1914. Souvent démunis et ne parlant que le yiddish, ces Juifs s'installent d'abord près du port puis montent le long de l'axe du boulevard Saint-Laurent jusqu'au Plateau Mont-Royal, où ils forment la majorité de la population entre les deux guerres. Un foisonnement de commerces, de synagogues et de lieux culturels juifs a alors lieu dans ce quartier qui attire l'attention des secteurs les plus conservateurs et les plus repliés de la société canadienne-française. Des campagnes en faveur de «l'achat chez nous» s'organisent et paraissent au cours des années trente quelques journaux fortement hostiles à la présence juive au Québec. D'autres francophones découvrent au contraire la richesse de la contribution juive à la société québécoise, tel Yves Thériault qui publie en 1954 un roman intitulé Aaron décrivant des Juifs de Montréal.

Texte de Pierre Ancitl



www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



translation and download



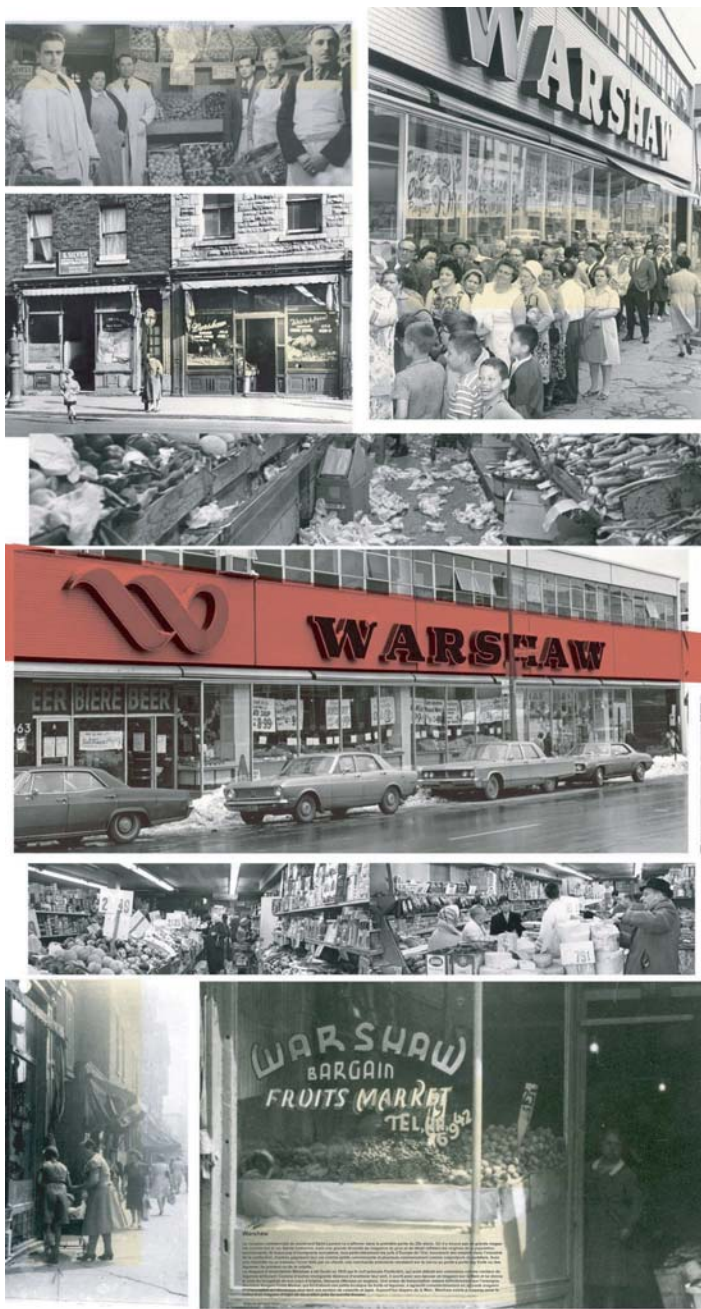
3863 **St-Laurent**
 coin Cuthbert

Warsaw

La vocation commerciale du boulevard Saint-Laurent va s'affirmer dans la première partie du 20e siècle. On n'y trouve pas de grands magasins comme sur la rue Sainte-Catherine, mais une grande diversité de magasins de gros et de détail reflétant les origines de la population environnante. Si beaucoup d'immigrants européens, tout particulièrement les juifs d'Europe de l'Est, trouvèrent des emplois dans l'industrie de la confection, d'autres gagnèrent leur vie comme petits commerçants et plusieurs commencèrent comme colporteurs ou peddlers. Avec une charrette ou un traîneau l'hiver tirés par un cheval, ces marchands ambulants vendaient sur la rue ou au porte-à-porte des fruits ou des légumes, du poisson ou de la volaille.

Le magasin d'alimentation Warsaw a été fondé en 1935 par le Juif polonais Florkivitch, qui avait débuté son commerce comme vendeur de légumes ambulants. Comme d'autres immigrants désireux d'améliorer leur sort, il ouvrit avec son épouse un magasin sur la Main et lui donna le nom de la capitale de son pays d'origine, Varsovie (Warsaw en anglais). Une erreur de transcription restera définitivement sur l'enseigne. Warsaw Bargain Fruits Market, qui fut d'abord une petite boutique de fruits et légumes, s'agrandit considérablement en un vaste magasin d'alimentation qui développa plus tard une section de vaisselle et tapis. Aujourd'hui disparu de la Main, Warsaw existe à nouveau sous la forme d'un magasin d'objet de décoration près du marché Atwater.

Texte de Bernard Vallée



www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



translation and download





3886 St-Laurent
 Entre Cuthbert et Napoléon

Le cœur de la vie juive entre les deux guerres

Le tronçon de la Main situé entre la rue Prince-Arthur et la rue Rachel constituait entre les deux guerres le cœur de la vie juive à Montréal. On y retrouvait toute une série de commerces, de restaurants et de lieux de prière qui vibraient au rythme des fêtes juives, de la langue yiddish et des traditions est-européennes. Le passant peut encore aujourd'hui observer d'importantes traces de ces réalités aujourd'hui plus atténuées depuis que les populations juives ont émigré dans la ville vers les quartiers de Snowdon puis plus tard vers les municipalités de Côte-Saint-Luc et Hampstead. C'est le cas notamment sur la Main de la fabrique de monuments funéraires Berson, fondée en 1922, et du restaurant Schwartz, ouvert en 1929. Né dans le quartier en 1931, l'écrivain Mordecai Richler a décrit ce milieu avec beaucoup de bonheur et de mordant dans ses romans *The Apprenticeship of Duddy Kravitz*, *Saint-Urbain's Horseman* et *The Street*.

Texte de Pierre Ancil

www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement
 translation and download

3899 **St-Laurent**
 Entre Cuthbert et Napoléon

Le cœur de la vie juive entre les deux guerres

Le tronçon de la Main situé entre la rue Prince-Arthur et la rue Rachel constituait entre les deux guerres le cœur de la vie juive à Montréal. On y retrouvait toute une série de commerces, de restaurants et de lieux de prière qui vibraient au rythme des fêtes juives, de la langue yiddish et des traditions est-européennes. Le passant peut encore aujourd'hui observer d'importantes traces de ces réalités aujourd'hui plus atténuées depuis que les populations juives ont émigré dans la ville vers les quartiers de Snowdon puis plus tard vers les municipalités de Côte-Saint-Luc et Hampstead. C'est le cas notamment sur la Main de la fabrique de monuments funéraires Berson, fondée en 1922, et du restaurant Schwartz, ouvert en 1929. Né dans le quartier en 1931, l'écrivain Mordecai Richler a décrit ce milieu avec beaucoup de bonheur et de mordant dans ces romans *The Apprenticeship of Duddy Kravitz*, *Saint-Urbain's Horseman* et *The Street*.

Texte de Pierre Antcil



www.atsa.qc.ca

3899
 N ——— BOULEVARD ST-LAURENT ——— S
 3930 3886
www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement

 translation and download

SOURCES : Archives de la Ville de Montréal - Aline Gubbay, photographe - Edward Hillel, photographe - Martin Savoie, photographe - ATSA, photographe DESIGN GRAPHIQUE : ATSA



Le centre industriel de la mode à Montréal assure plus de la moitié de la production manufacturière du Québec et environ 15% de celle du Canada. En 1911, 27 des districts manufacturiers au Canada provenaient de Montréal et principalement des manufactures du boulevard Saint-Laurent. C'est un environnement idéal de développer une industrie, le capital de départ étant assez faible puisque les substituts naturels à l'énergie étaient parmi les plus bon et qu'on y employait beaucoup de main-d'œuvre. Beaucoup des locaux de fabrication au Québec sont des bâtiments européens où des immigrants travaillaient pour gagner rien dans les pays méditerranéens.



3981 St-Laurent
 Entre Bagg et Duluth

L'industrie de la confection

Le boulevard Saint-Laurent a été pendant près de soixante ans le centre de la confection de vêtements au Canada, ce dont témoignent aujourd'hui des édifices très visibles dans le paysage urbain comme le Balfour érigé au coin de la rue Prince-Arthur, le Cooper près de la rue Bagg et le Vineberg situé à l'angle de la rue Duluth. Dans cette industrie autrefois florissante, une grande partie des propriétaires et des travailleurs étaient d'origine juive, ce qui n'empêchait pas des ouvriers de toutes nationalités d'y travailler, dont au cours des années trente un grand nombre de jeunes femmes canadiennes-françaises. Ce milieu a donné naissance à des mouvements ouvriers et à des conflits sociaux d'une très grande ampleur, dont la grève des midinettes de 1937 à laquelle participèrent des figures issues de la gauche comme entre autres Léa Roback. Aujourd'hui, ces grands bâtiments délaissés par les couturières et les tailleurs sont devenus un lieu de refuge pour les artistes et pour les entreprises de multimédia, maintenant florissantes sur la Main.

Texte de Pierre Antcil



www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



translation and download



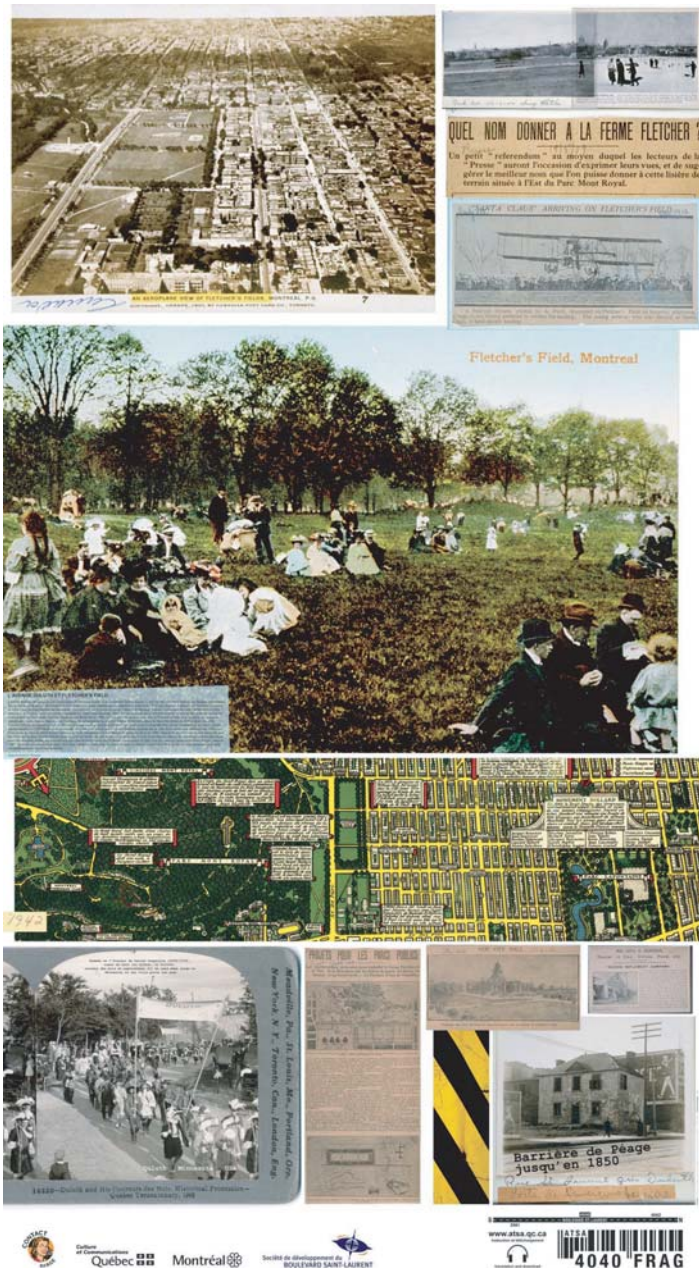
4040 St-Laurent

au coin de Duluth

L'AVENUE DULUTH ET FLETCHER'S FIELD

L'édifice Berman est situé au coin nord-ouest de l'avenue Duluth et du boulevard Saint-Laurent. C'est l'un des premiers édifices en hauteur montréalais fait de béton armé et l'un des rares aux murs extérieurs aussi réalisés en ce matériau. Construit en 1912 par l'homme d'affaires juif Solomon Vineberg et conçu pour la manufacture de vêtements, une industrie en croissance sur la « Main » à l'époque, il abrite maintenant des lofts résidentiels et commerciaux. À l'origine, l'avenue Duluth s'appelait rue Saint-Jean-Baptiste, étant donné sa proximité à la frontière entre la ville de Montréal et l'ancienne municipalité de Saint-Jean-Baptiste, annexée par Montréal en 1886. La rue délimite alors le côté sud de Fletcher's Field, dont la partie est s'appelle désormais « parc Jeanne-Mance » en l'honneur de la fondatrice du premier hôpital Hôtel-Dieu (dans le Vieux-Montréal) au XVIIe siècle. En effet, Fletcher's Field, qui portait le nom du fermier engagé par le propriétaire William Hall, était aussi la propriété des sœurs hospitalières de Saint-Joseph, qui inaugurent en 1859-60 leur nouvel hôpital Hôtel-Dieu au sud du parc. La propriété est acquise par la Ville de Montréal aux alentours de 1870 pour faire partie du parc du Mont-Royal; l'avenue du Parc (auparavant la rue Bleury) la divise en deux en 1880. Vers la fin du XIXe siècle, son extrémité sud (au nord de l'avenue Duluth) faisait partie du premier terrain de golf de Montréal et sa partie nord accueillait un champ de course qui a aussi été utilisé pour des activités reliées aux expositions agricoles et industrielles sur le terrain d'exposition du Mile End (au nord de l'avenue du Mont-Royal), jusqu'en 1897. Ce n'est pas avant les années 1910 que Fletcher's Field sera remodelé en parc et depuis il continue à être un lieu de divertissement populaire, de célébrations et d'activités sportives.

Texte de Susan D. Bronson



www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



translation and download



4062 St-Laurent
 Entre Duluth et Rachel

Le Keneder Odler et la presse yiddish de Montréal

En 1907, un jeune immigrant polonais arrivé dans la ville depuis seulement sept ans, Hirsch Wolofsky, décide de lancer un journal quotidien de langue yiddish, le Keneder Odler [l'aigle canadien]. Même si à l'époque le Canada accueillait chaque année plusieurs milliers de Juifs désireux de fuir le climat antisémite de la Russie impériale, la fondation d'un organe de presse yiddish à Montréal représentait un pari de taille sur le plan financier et communautaire. Tout naturellement le journal ouvre ses portes sur le boulevard Saint-Laurent, près de la rue Ontario. Le Keneder Odler n'en connaît pas moins un grand succès et déménage bientôt dans un édifice construit spécialement pour lui, au 4075 du boulevard Saint-Laurent, juste au nord de la rue Duluth. Pendant plus de 50 ans, le journal de Wolofsky reflète fidèlement les aspirations, les espoirs et les difficultés des Juifs yiddishophones de Montréal, au point de devenir un point de repère obligé de leur identité collective.

Texte de Pierre Ancil



www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



translation and download





4131 St-Laurent
 Entre Duluth et Rachel

Le boulevard du vêtement

Depuis de modestes commerces établis au début du XXe siècle jusqu'aux boutiques nouveau genre proposant les coupes les plus audacieuses, la Main a joué un grand rôle dans la création, la manufacture et la diffusion du prêt-à-porter au Canada. Plus que partout ailleurs à Montréal, le boulevard Saint-Laurent a réuni en un même lieu les artisans du vêtement dans toute la diversité de fonctions et de métiers que cette industrie comporte. Autrefois très investi dans des usines produisant sur une grande échelle, la Main offre plutôt aujourd'hui une vitrine fascinante de la mode contemporaine dans toute sa complexité et son éclat, ce qui n'empêche pas des commerces fondés il y a plusieurs décennies de continuer d'offrir leurs services aux passants et aux travailleurs spécialisés de la confection.

Texte de Pierre Ancil

SOURCES : Archives de la Famille Fisher - Musée McCord - Martin Savoie, photographe DESIGN GRAPHIQUE : ATSA et orangetango



www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



translation and download





Mercedes avait rencontré Béatrice dans le tramway 52 qui partait du petit terminus au coin de Mont-Royal et Fulham pour descendre jusqu'à Atwater et Sainte-Catherine, en passant par la rue Saint-Laurent. C'était la plus longue ride en ville et les ménagères du Plateau Mont-Royal en profitaient largement. Elles partaient en groupe, le vendredi ou le samedi, bruyantes, rieuses, défonçant des sacs de bonbons à une centaine ou mâchant d'énormes chiques de



gomme rose. Tant que le tramway longeait la rue Mont-Royal, elles étaient chez elles, elles faisaient tous les temps [...]. Mais quand le tramway tournait dans la rue Saint-Laurent vers le sud, elles se calmaient d'un coup et se renfonçaient dans leurs bancs de paille tressée: toutes, sans exception, elles devaient de l'argent aux Juifs de la rue Saint-Laurent, surtout aux marchands de meubles et de vêtements [...]

made after the time punched. The **DATE** and **TIME** punched must be verified by passenger

Ce billet n'est **PAS** un billet **D'ARRET** et n'est pas **TRANSFERABLE** et bon seulement si

Mercedes had met Béatrice on the number 52 streetcar that left the little terminus at the corner of Mont-Royal and Fulham, then went down to Atwater and Sainte-Catherine, going by way of Saint-Laurent. It was the longest ride in town and the housewives from Plateau Mont-Royal took great advantage of it. They would set off in a group on Friday or Saturday, noisy, laughing, snatching open bags of penny candy or chewing enormous wads of gum. As long as the streetcar was going down Mont-Royal, they were in their element [...].

But when the streetcar turned down Saint-Laurent, heading south, suddenly they'd calm down and sink back into the straw seats: all of them, without exception, owed money to the Jews on Saint-Laurent, especially to the merchants who sold furniture and clothes.



4190 A St-Laurent

au coin de Rachel

L'apport canadien-français

L'arrivée du tramway en 1892 a ouvert l'artère à des populations vivant plus à distance de la Main et qui purent ainsi se déplacer plus facilement pour bénéficier des emplois et des occasions d'affaire qui s'y présentaient, notamment dans le petit commerce. Bien que ne résidant en général pas en très grand nombre dans les quartiers immédiatement adjacents au boulevard Saint-Laurent, les Canadiens-français de Montréal comptèrent tout au long du XXe siècle parmi les clientèles les plus assidues et les plus visibles sur la Main, surtout dans les établissements qui faisaient crédit et offraient des marchandises plus à bon marché que ceux situés au centre-ville autour de la rue Sainte-Catherine. L'artère a ainsi retenti à toute époque des cris et des jurons des francophones, qui y trouvaient un espace plus accueillant que les milieux anglo-britanniques et plus adapté à leurs goûts en général, sans compter que plus bas dans la Lower Main, plusieurs artistes canadiens-français se sont illustrés de manière mémorable, comme la Bolduc, Juliette Béliveau, Olivier Guimond et Gratien Gélinas.

Texte de Pierre Ancil

4190 A 4244

S - - - - - BOULEVARD ST-LAURENT - - - - -

4131

www.atsa.qc.ca
traduction et téléchargement

translation and download

4190 FRAG

4190 B St-Laurent
 au coin de Rachel

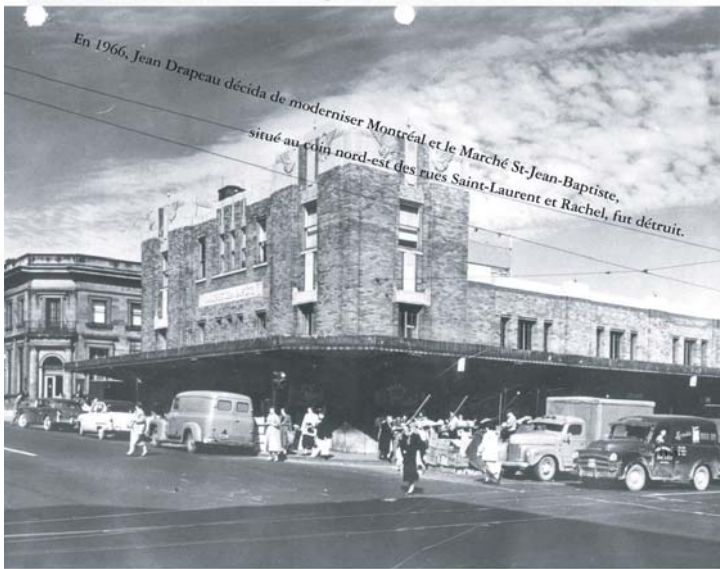
Les marchés ruraux de la Main

De tout temps la Main a été une zone importante de contact importante entre le monde rural et l'urbanité, notamment en cette époque pas si lointaine où cette artère était la principale voie de communication entre le nord de l'île à vocation plus agricole et le port de Montréal. À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, la municipalité a érigé plusieurs marchés sur le boulevard Saint-Laurent, qui servaient de porte d'entrée dans la ville pour des produits frais en provenance des campagnes environnantes. On pense entre autres au marché Saint-Laurent, autrefois situé devant le Monument national, au marché Saint-Jean-Baptiste érigé en 1908 au coin de la rue Rachel, qui aujourd'hui fait place au Parc des Amériques, et au marché Jean-Talon qui existe toujours.

Texte de Pierre Anctil



Marché St-Jean-Baptiste



Culture et Communications Québec



Société de développement du BOULEVARD SAINT-LAURENT



www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



translation and download





IMMIGRANTS PORTUGAIS DANS LE PORT D'HALIFAX, EN ROUTE POUR MONTRÉAL, VERS 1953



4244 St-Laurent
 Entre Rachel et Marie-Anne

L'immigration portugaise

Première grande vague migratoire de l'après-guerre, les Portugais commencèrent à arriver au Canada à partir de 1953 pour combler les besoins en main-d'œuvre agricole et industrielle du pays. Originaires pour la plupart des îles Azores situées au milieu de l'Atlantique, ces immigrants s'installèrent dès le départ à Montréal sur le pourtour du boulevard Saint-Laurent, où ils prirent la place de populations juives en voie de se déplacer vers l'ouest de la ville. Les Portugais ne tardèrent pas au cours des années cinquante et soixante à fonder des commerces, des restaurants et des organisations socioculturelles qui donnèrent une nouvelle couleur à la Main et enrichirent son patrimoine. En 1975, en reconnaissance pour leur contribution exceptionnelle à la revitalisation et à la mise en valeur du Plateau Mont-Royal, l'Ordre des architectes accordait à la communauté un prix collectif.

Texte de Pierre Ancil



www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



translation and download

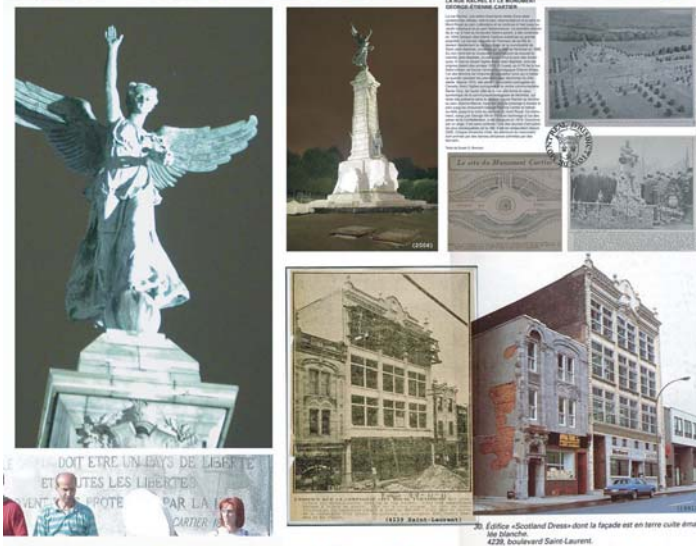
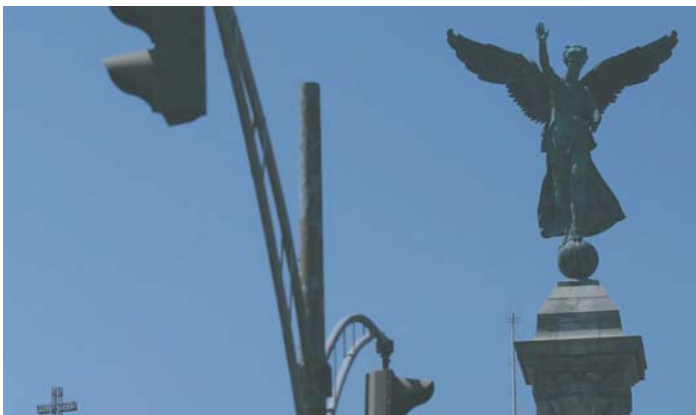


4247 **St-Laurent**
 Entre Rachel et Marie-Anne

La rue Rachel et le monument George-Étienne Cartier

La rue Rachel, une artère importante dotée d'une piste cyclable très utilisée, relie le parc Jeanne-Mance et le parc du Mont-Royal au parc Lafontaine et se continue à l'est jusqu'au Jardin botanique et au parc Maisonneuve. La première section de la rue, à l'est du boulevard Saint-Laurent, a été construite en 1834, lorsque Jean-Marie Cadieux subdivise sa grande propriété. La rue est nommée en l'honneur de sa fille et devient rapidement la rue principale de la municipalité de Saint-Jean-Baptiste, annexée par la Ville de Montréal en 1886. Au coin nord-est du boulevard Saint-Laurent se trouvait le marché Jean-Baptiste, où est aujourd'hui le parc des Amériques. À l'est se situait l'église Saint-Jean-Baptiste, dont les origines datent des années 1870. À l'ouest, au 4170 de la rue Saint-Urbain, se trouve l'ancienne synagogue Chevra Shaas, l'un des témoins de l'importante population juive qui a habité ce quartier pendant les premières sept décennies du XXe siècle. Depuis 1972, elle abrite l'Association portugaise du Canada. Avec l'église portugaise et le centre communautaire Santa Cruz, de l'autre côté de la rue, elle forme le cœur symbolique de la communauté portugaise de Montréal, qui reste très présente dans le secteur. La rue Rachel se termine au parc Jeanne-Mance, mais son axe se prolonge à travers le parc jusqu'au monument George-Étienne Cartier et même au-delà, jusqu'à la croix au sommet du mont Royal. Ce monument, conçu par George Hill en 1914 en hommage à l'un des pères de la Confédération, a été inauguré en 1919. Couronné par un ange, il est sans conteste l'une des œuvres d'art public les plus remarquables de la ville. Il est en restauration depuis 2005. Chaque dimanche d'été, les alentours du monument sont animés par des danses africaines rythmées par des tam-tam.

Textes de Susan D. Bronson



www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



translation and download



4276 St-Laurent
 Entre Rachel et Marie-Anne

Syndicalistes juifs

Au début du 20e siècle, la majorité des ouvriers qui travaillent dans les ateliers de confection du boulevard Saint-Laurent sont des immigrants juifs dont beaucoup ont quitté leur pays d'origine pour fuir la répression politique. Politisés et organisés, ces ouvriers vont créer des syndicats qui seront parmi les plus combatifs de Montréal et qui sauront rejoindre les ouvrières canadiennes-françaises lorsque celles-ci deviendront nombreuses dans les années 1930. Tout au long des années 1930, le secteur du vêtement est secoué par de graves conflits de travail. L'Union internationale des ouvriers du vêtement pour dames (dont les bureaux sont situés au 3575 boulevard Saint-Laurent) fait appel à de remarquables organisatrices, dont Rose Pesotta et Léa Roback, grâce auxquelles la grève de 1937 se termine par une éclatante victoire.

D'autres militants juifs ont joué un rôle sur le plan politique. Fred Rose, électricien de son état, est élu au Parlement par la population de Cartier en 1943 et 1945, devenant le seul député communiste de l'histoire canadienne. Sa carrière politique prend fin de façon brutale lorsqu'il est arrêté pour espionnage en 1945. Après avoir purgé une peine de six ans, il se retrouve profondément isolé à sa sortie de prison et retourne à Varsovie où il meurt en 1983.

Texte de Catherine Browne



S **4276** BOULEVARD ST-LAURENT 4355
 4247

www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



translation and download



4355 St-Laurent
 au coin de Marie-Anne

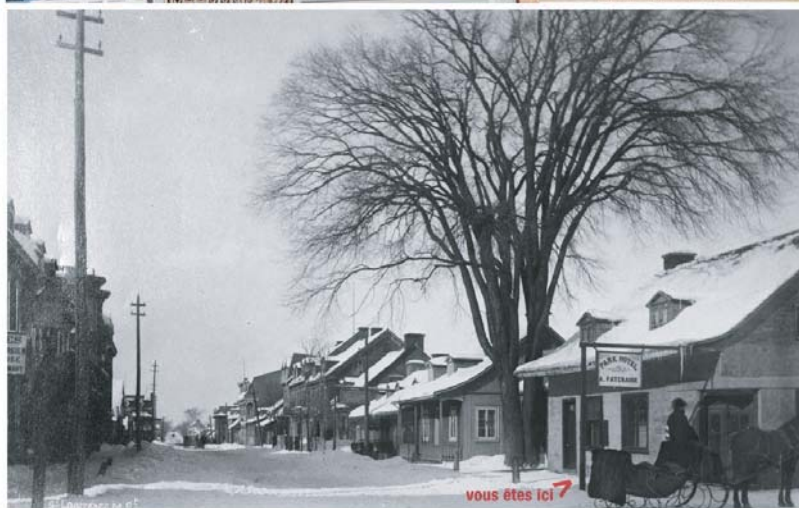
Marie-Anne / St-Laurent

En 1834, la succession du notaire Jean-Marie Cadieux de Courville fait lotir sa terre et tracer les rues auxquelles on donne les noms de membres de la famille Cadieux : Rachel et Henriette Cadieux de Courville, filles du notaire et épouses des frères et très patriotes Chamilly et Chevalier De Lorimier ; Napoléon, fils de Rachel mort en bas âge comme bien des bébés nés à cette époque ; Marguerite Roy, épouse de Cadieux ; Marie-Anne Roy, sœur de Marguerite et épouse d'Hippolyte Cherrier. Les rues Prince-Arthur et de Bullion ont déjà porté les noms de Cadieux et de De Courville et les avenues de l'Hôtel-de-Ville et Coloniale ceux de Pantaléon et d'Hippolyte, les deux fils du notaire ! La rue Henriette disparaîtra à cause du développement plus rapide de Marie-Anne.

Au-delà de la barrière à péage qui marquait la limite nord de Montréal (la rue Duluth actuelle) jusqu'en 1886, on traversait le village Saint-Jean-Baptiste dont le cœur et les poumons étaient la place du marché (actuellement parc des Amériques) et le square Vallière (parc du Portugal). Le chemin Saint-Laurent qui traversait toute l'île de Montréal, de la vieille ville à la rivière des Prairies, voyait passer chariots de pierres taillées, charrettes de produits agricoles et diligences de voyageurs qui s'arrêtaient devant les hôtels côtoyant les maisons de ferme et d'artisans au pied des grands ormes.

L'arrivée du tramway, les « p'tits chars », bouleversa cette quiétude rurale et la Main industrielle, immigrante et festive s'étendit vers le nord, transformant les anciens villages en quartiers grouillants de vie urbaine aux accents de l'Europe centrale juive, puis, plus tard, du Portugal, de Grèce, de l'Amérique du Sud et des Antilles.

Texte de Bernard Vallée



N **4355** BOULEVARD ST-LAURENT S
 4358 4276
www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement

 translation and download

4358 St-Laurent
 au coin de Marie-Anne

Les écrivains juifs sur la Main

Tout au long du XXe siècle, le boulevard Saint-Laurent a attiré à lui des écrivains d'origine juive, à commencer par les auteurs de l'école littéraire yiddish de Montréal qui avaient immigré après 1905 depuis la Pologne, la Russie, l'Ukraine et la Lituanie. Des poètes comme Jacob-Isaac Segal, Sholem Shtern, Ida Maze et Noah Gotlib ont ainsi chanté en yiddish entre les deux guerres les gloires de Montréal et décrit avec beaucoup d'empathie le quartier autour de la Main où ils habitaient tous. Ils ont été remplacés après 1945 par des auteurs juifs cette fois nés à Montréal et utilisant maintenant l'anglais, tels Abraham-Moses Klein, Mordecai Richler et Irving Layton, qui pour la plupart se sont employés à mettre en scène les paysages montréalais du Plateau Mont-Royal et ses habitants. Aujourd'hui, le parc du Portugal est toujours un lieu de résidence occasionnel pour le plus célèbre d'entre eux, Leonard Cohen, créateur de la chanson Suzanne et figure du mouvement folk international.

Texte de Pierre Ancitil

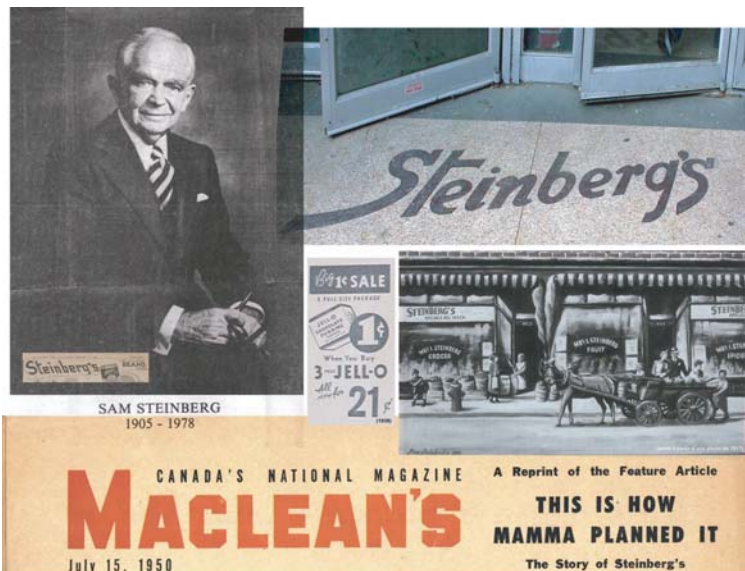


www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



translation and download





4404 St-Laurent
 Entre Marie-Anne et Mont-Royal

L'épicerie de Madame Steinberg

Forcée par les circonstances d'ouvrir une petite épicerie au 4419 du boulevard Saint-Laurent, Ida Steinberg ne se doutait guère en 1917 que son commerce familial deviendrait pendant plusieurs décennies la plus importante bannière au Québec dans le domaine alimentaire. L'héritier de la famille, Sam Steinberg, lança son entreprise sur la voie du succès en mettant au point à la fin des années trente les premiers supermarchés modernes à Montréal. Suivirent une longue série d'innovations qui culmineraient avec la construction dans toutes les villes du Québec de centres d'achats pourvus de stationnement gratuit. Au sommet de son expansion, Steinberg employait près de 25 000 personnes au Québec répartis dans plus de 200 épiceries et commerces de grande surface, presque tous des francophones. Malgré leurs origines juives, les épiceries Steinberg n'hésitèrent d'ailleurs pas au cours des années soixante-dix à se conformer rapidement aux exigences de la francisation et occupèrent ainsi une place unique dans la culture populaire des Québécois.

Texte de Pierre Anctil

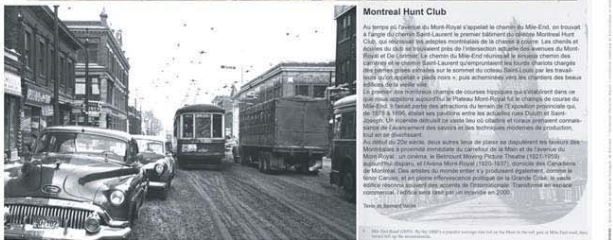
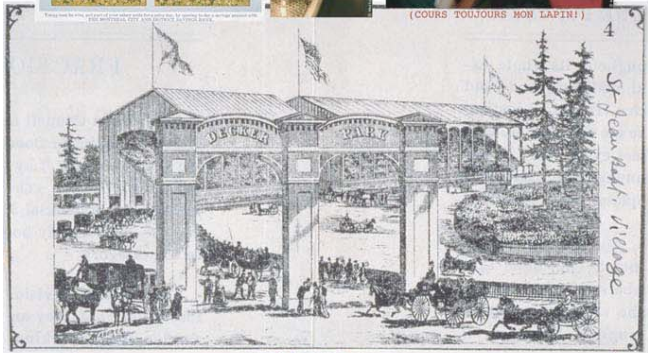
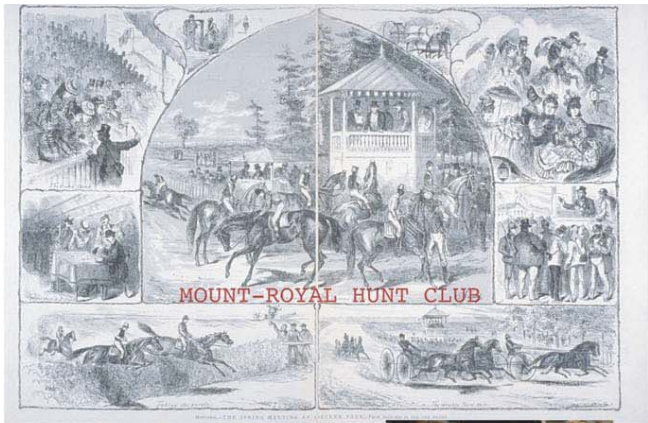


www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



translation and download





4475 St-Laurent
 au coin sud de Mont-Royal

Montreal Hunt Club

Au temps où l'avenue du Mont-Royal s'appelait le chemin du Mile-End, on trouvait à l'angle du chemin Saint-Laurent le premier bâtiment du célèbre Montreal Hunt Club, qui réunissait les adeptes montréalais de la chasse à courre. Les chenils et écuries du club se trouvaient près de l'intersection actuelle des avenues du Mont-Royal et De Lorimier. Le chemin du Mile-End réunissait le sinueux chemin des carrières et le chemin Saint-Laurent qu'empruntaient les lourds chariots chargés des pierres grises extraites sur le sommet du coteau Saint-Louis par les travailleurs qu'on appelait « pieds noirs », puis acheminées vers les chantiers des beaux édifices de la vieille ville.

Le premier des nombreux champs de courses hippiques qui s'établirent dans ce que nous appelons aujourd'hui le Plateau Mont-Royal fut le champs de course du Mile-End. Il faisait partie des attractions du terrain de l'Exposition provinciale qui, de 1878 à 1896, étalait ses pavillons entre les actuelles rues Duluth et Saint-Joseph. Un incendie détruisit ce vaste lieu où citadins et ruraux prenaient connaissance de l'avancement des savoirs et des techniques modernes de production, tout en se divertissant.

Au début du 20e siècle, deux autres lieux de plaisir se disputèrent les faveurs des Montréalais à proximité immédiate du carrefour de la Main et de l'avenue du Mont-Royal : un cinéma, le Belmont Moving Picture Theatre (1921-1959) aujourd'hui disparu, et l'Aréna Mont-Royal (1920-1937), domicile des Canadiens de Montréal. Des artistes du monde entier s'y produisent également, comme le ténor Caruso, et en pleine effervescence politique de la Grande Crise, le vaste édifice résonna souvent des accents de l'Internationale. Transformé en espace commercial, l'édifice sera rasé par un incendie en 2000.

Texte de Bernard Vallée



www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



SOURCES : Archives du Chemin de Fer Canadien Pacifique (Image # a304) - Archives de la Société de Transport de Montréal - Archives de la Ville de Montréal - Bibliothèque et Archives Canada - Collection numérique et Archives Nationales du Québec - DESIGN GRAPHIQUE : ATSA

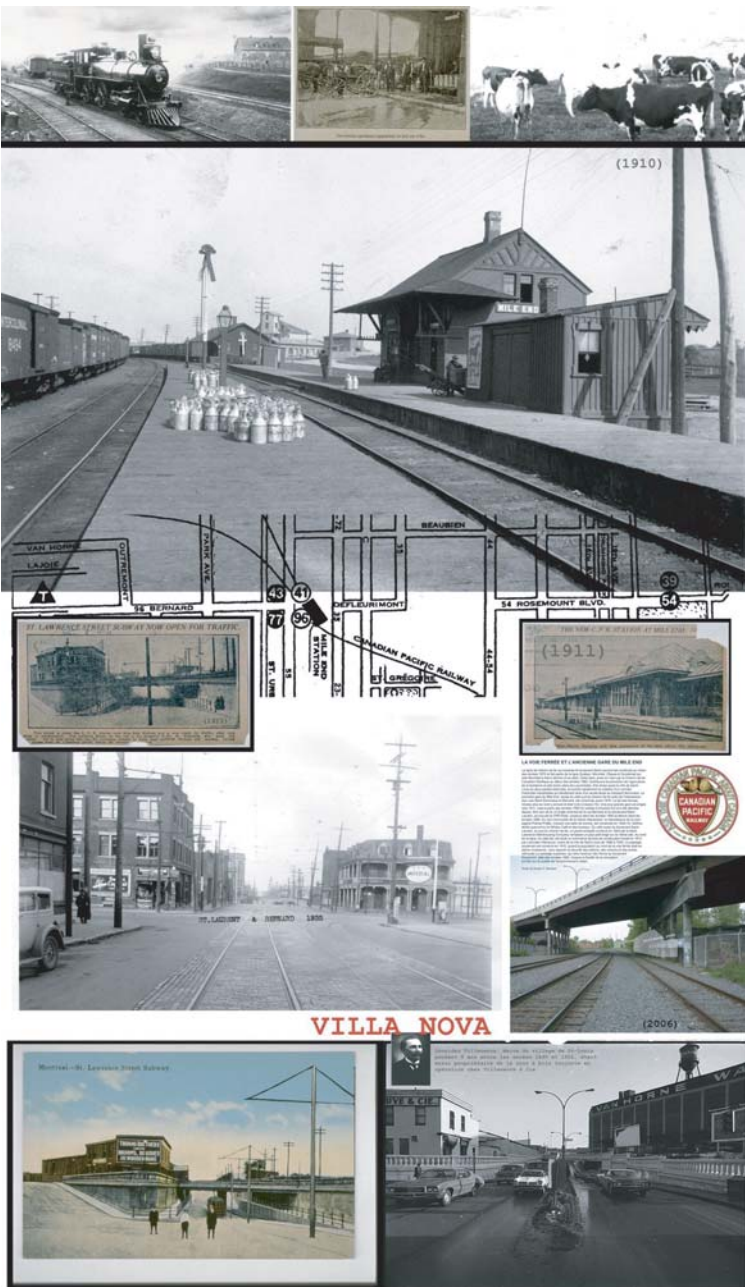
5900 St-Laurent

Entre Bernard et Bellechasse, sous le viaduc du CP

La voie ferrée et l'ancienne gare du mile end

La ligne de chemin de fer qui traverse le boulevard Saint-Laurent est construite au milieu des années 1870 et fait partie de la ligne Québec, Montréal, Ottawa et Occidental qui relie Montréal à Saint-Jérôme et au-delà. Cette ligne, prise en main par le Chemin de fer Canadien Pacifique au début des années 1880, contribua à la promotion de l'agriculture, de la foresterie et des loisirs dans les Laurentides. Elle divise aussi la ville de Saint-Louis en deux parties distinctes, et suscite rapidement la création d'un corridor d'activités industrielles qui bénéficient ainsi d'un accès facile au transport ferroviaire. La première gare du Mile End, située du côté sud du chemin de fer près de l'intersection des rues Saint-Dominique et Bernard, est construite avant 1879. Le lait des fermes situées plus au nord y arrivait et était livré à travers l'île. Une plus grande gare est érigée vers 1911, mais à partir des années 1950 fut utilisée à d'autres fins et a été démolie depuis. Non loin de là, à l'angle nord-est de la rue Bernard et du boulevard Saint-Laurent, se trouvait le CPR Hotel, construit dans les années 1890 et démoli dans les années 1980. Au coin nord-ouest de la même intersection, la manufacture de la compagnie Pianos Pratte, incluant une salle de montre, est construite en 1909-10; l'édifice abrite aujourd'hui le Whisky Café et des bureaux. Du côté ouest du boulevard Saint-Laurent, au sud du chemin de fer, un grand entrepôt construit en 1924 par la Saint Lawrence Warehousing Company remplace un plus petit érigé sur le même site. Au nord de la ligne, du côté est, est situé un commerce de bois de construction fondé en 1872 par Léonidas Villeneuve, maire de la ville de Saint-Louis de 1896 à 1900. Le passage souterrain est construit en 1910, quand la population au nord de la voie ferrée était en pleine croissance, pour assurer la sécurité des piétons, des voitures et des autres véhicules. Le passage supérieur, qui relie l'avenue Van Horne au boulevard Rosemont, date des années 1960, lorsque la fluidité de la circulation primait sur la qualité de l'environnement urbain.

Texte de Susan D. Bronson



www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



translation and download

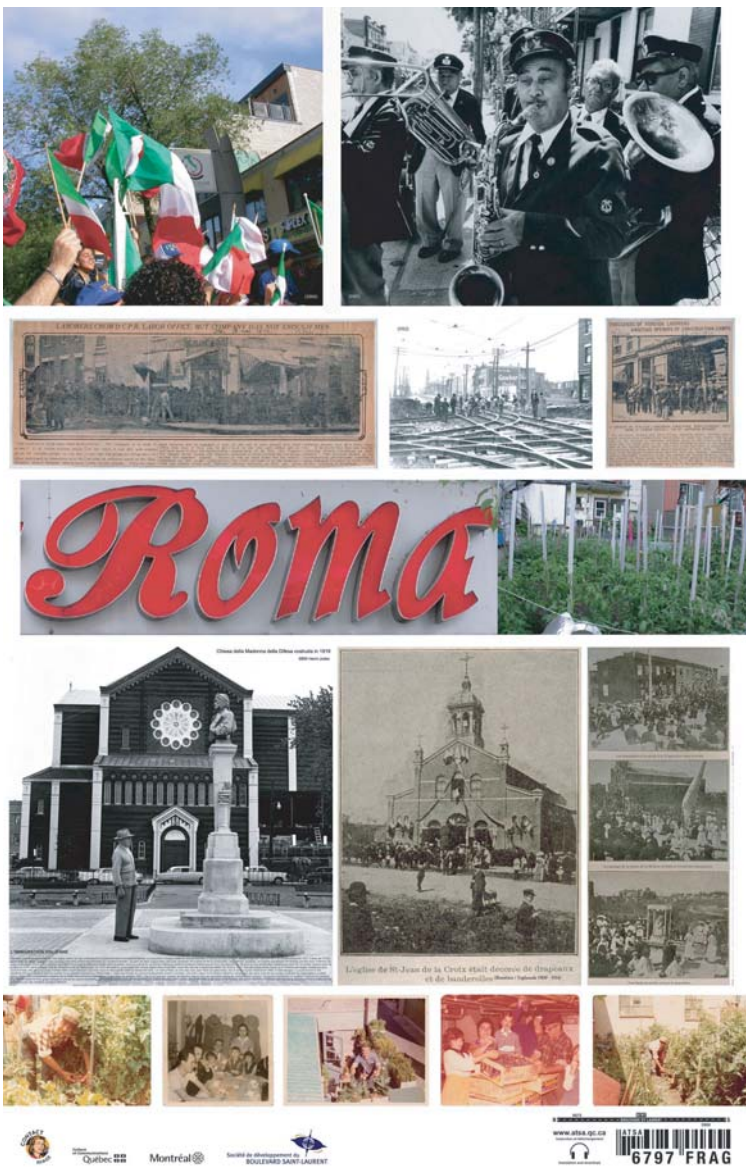


6797 St-Laurent
 Entre St-Zotique et Dante

L'immigration italienne

Les deux premières décennies du XXe siècle voient l'arrivée à Montréal d'un grand nombre d'immigrants italiens. La population d'origine italienne, qui est d'environ 2 000 personnes en 1901, passe à plus de 7 000 en 1911, et double encore en 1921, à près de 14 000 personnes. Au début, plusieurs des nouveaux arrivants étaient des hommes qui venaient travailler, souvent de façon saisonnière, dans les industries ferroviaires et de la construction. Rapidement, toutefois, un nombre grandissant de familles arrivent avec l'intention de rester à Montréal. Alors que le premier contingent d'immigrants italiens s'installe dans le secteur situé au sud de la rue Sainte-Catherine, entre le boulevard Saint-Laurent et la rue Saint-Denis, de plus en plus de familles s'établissent dans les nouvelles maisons près de la ligne du CPR, dans la partie nord de l'ancienne ville de Saint-Louis. En 1910, les Italiens construisent leur propre église dans ce secteur, mais très vite elle s'avère trop petite. De 1916 à 1918, l'actuelle église Notre-Dame de la Défense est érigée. Nettement plus monumentale, elle est conçue par l'artiste italien Guido Nincheri. Les liens avec la mère patrie italienne demeurent forts. La Casa d'Italia, au coin des rues Jean-Talon et Lajeunesse, est un centre social construit en 1936. À cette époque, il y avait environ 6 000 résidents d'origine italienne dans le quartier qu'on appelle aujourd'hui « Petite Italie ». Dans les années qui suivent la Deuxième Guerre mondiale, une autre vague d'immigration italienne comprenant des gens instruits qui veulent renforcer les organisations locales arrive à Montréal. La population italienne de la Petite Italie continue à prospérer jusque dans les années 1960, jusqu'à ce que bon nombre de familles migrent vers les nouvelles banlieues comme Saint-Léonard. Ce qui est maintenant un quartier multiculturel possède une identité italienne forte grâce à plusieurs points de repère importants, une foule de commerces offrant des produits italiens de toute sorte, une multitude de cafés et de restaurants italiens, des parcs nommés à l'honneur des Italiens et quelques remarquables jardins entretenus par des résidents d'origine italienne.

Texte de Susan D. Bronson

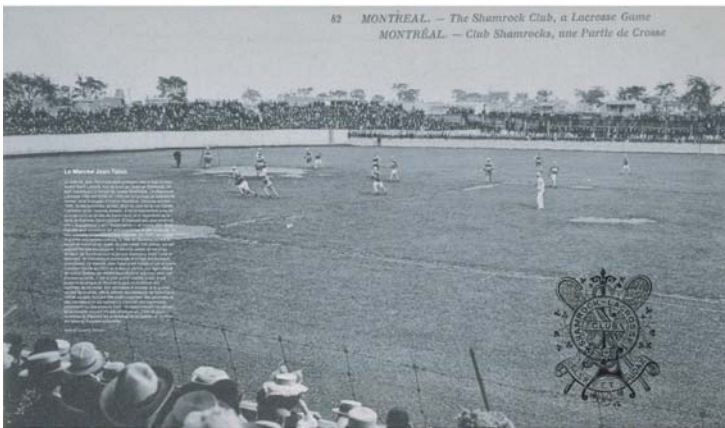


6875 St-Laurent
 Entre Dante et Bélanger

LE MARCHÉ JEAN-TALON

Le marché Jean-Talon est situé quelques rues à l'est du boulevard Saint-Laurent, tout au bout de l'avenue Shamrock, où était auparavant le terrain de crosse Shamrock. Le Shamrock Lacrosse Club est fondé en 1868 par un groupe de joueurs de crosse, pour la plupart d'origine irlandaise. Dans les années 1890, ils déplacent leur terrain, alors au coin de la rue Sainte-Catherine et de l'avenue Atwater, à cet emplacement près de la limite nord de la ville de Saint-Louis, et à l'extrémité de la ligne de tramway Saint-Laurent. S'inspirant des jeux amérindiens « Baggataway » et « Tewaarathon », la crosse était alors l'un des jeux canadiens les plus populaires et des foules de 10 000 spectateurs assistaient aux matches. En 1931, alors que la grande dépression culmine, la Ville de Montréal achète le terrain et construit un chalet du côté ouest. Cet édifice, qui est aujourd'hui une boulangerie, a servi de centre de services sociaux, de terminus pour le service d'autobus entre Laval et Montréal, de bibliothèque municipale et a logé des bureaux municipaux. Le marché Jean-Talon a été inauguré par le maire Camilien Houde en 1933, et a depuis permis aux agriculteurs de tout le Québec de vendre leurs fruits et légumes ainsi que d'autres produits. C'est le plus grand marché public à ciel ouvert d'Amérique du Nord et le plus multiculturel des marchés de Montréal. Son atmosphère animée et la grande variété de produits offerts attirent des résidents de toute l'île et même au-delà, incluant des chefs cuisiniers, des gourmets et des connaisseurs qui viennent y chercher des ingrédients particuliers ou des produits frais. Un stationnement souterrain et un marché couvert ont été construits en 2004-05 pour contribuer à résoudre les problèmes de circulation et combler les besoins d'espace croissants.

Texte de Susan D. Bronson



6875 BOULEVARD ST-LAURENT 6797

www.atsa.qc.ca
 traduction et téléchargement



translation and download

